

Chapitre 2

Narratrice : Sinele

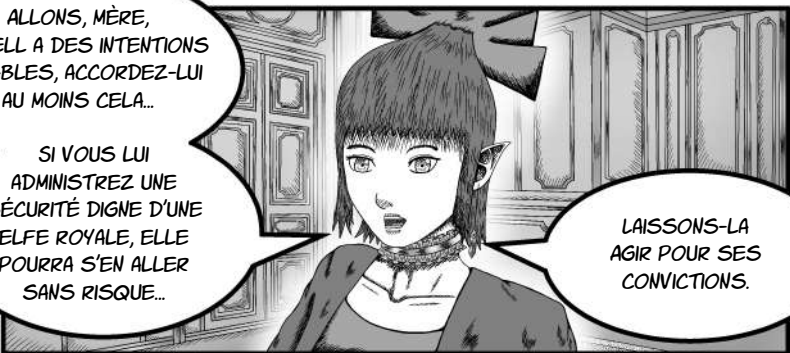
— Mère, laissez-moi faire ! s'exclama Aynnell. Je sais où je vais !

Aynnell avait changé depuis la dernière attaque des démons. Elle s'était soudainement prise d'une vocation de sauver le monde de tous ses malheurs.

— Aynnell, es-tu sotté ? lui répondit la Reine. Après ce qui est arrivé l'autre jour, je ne te laisserai pas prendre ce risque ! Tu n'as même pas soixante ans !

Elle avait toujours été en désaccord avec mère, mais désormais elle s'affirmait et paraissait incroyablement déterminée. Elle imaginait aller voir des groupes de démons vivant sur notre territoire pour instaurer un dialogue avec eux et résoudre les conflits qu'ils ont avec la population elfe. Un projet tout aussi ambitieux qu'inepte... Confiante dans son idée, elle persistait à demander à pouvoir sortir seule du château, ce qui sans surprise énerva notre mère.

— Il suffit, prends donc exemple sur ta sœur, elle a toujours été raisonnable.



ALLONS, MÈRE,
AYNNELL A DES INTENTIONS
LOUABLES, ACCORDEZ-LUI
AU MOINS CELA...

SI VOUS LUI
ADMINISTREZ UNE
SÉCURITÉ DIGNE D'UNE
ELFE ROYALE, ELLE
POURRA S'EN ALLER
SANS RISQUE...

LAISSONS-LA
AGIR POUR SES
CONVICTIONS.

Aynnell avait besoin d'être encouragée, elle avait souvent été dévalorisée et comparée à moi par mère. Ma sœur était utopiste et naïve, certes, mais notre mère était bornée et ne concevait pas les moindres changements. Je considérais qu'Aynnell allait être déçue de son voyage, mais il lui fallait se rendre là-bas pour comprendre le gouffre qu'il y avait entre ce qu'elle croyait et la réalité.

— Très bien, puisque Sineline le dit... mais je ne te laisserai pas sortir sans être accompagnée d'au moins une dizaine de chevaliers !

— Mère ! Ce n'est pas nécessaire !

« Encore un débat absurde. Heureusement que c'est moi la future Reine. »

— Aynnell, sois raisonnable, il serait imprudent d'aller dans un quartier de démons sans protection. Mère, notre armée est bien formée et regorge de puissants guerriers, un seul de nos paladins est amplement suffisant. Demandez donc au général Kaider de vous fournir son meilleur élément.

Aynnell n'était pas entièrement satisfaite, mais elle m'était reconnaissante de l'avoir soutenue. Quant à la Reine, elle n'aimait pas reculer sur ses propos, mais elle accordait un certains poids à mes paroles.

— Soit, concéda-t-elle, général Kaider, faites donc...

Le chevalier se leva hâtivement.

— Bien ma Reine, je choisirai parmi l'élite de nos chevaliers, et je vous ferai parvenir un paladin parmi les meilleurs afin de protéger au mieux la princesse Aynnell.

Mère avait tant été obnubilée par la protection d'Aynnell qu'elle en avait oublié de lui imposer de ne pas s'en aller avant l'important dîner qui suivait au château. Aynnell était partie à la première aube et n'avait pas daigné faire part de sa présence. Un tel comportement de la part d'une de ses filles était inenvisageable pour la Reine qui masquait son indignation.

Nombre de seigneurs, comtes et barons issus de la noblesse elfique faisaient leur entrée dans le château royal. Une famille d'un haut-clan de démons avait également fait un long voyage afin de négocier des mesures sécuritaires et diverses marchandises avec la Reine des elfes.



La Reine laissait transparaître un visage agacé. Elle souhaitait marier ses filles depuis des années et s'irritait à chaque occasion manquée de me faire épouser un noble de grande famille. Malgré cela, ma mère acceptait mes choix et ne se permettrait pas de m'imposer un fiancé, à l'inverse d'Aynnell pour qui elle n'aurait eu aucun scrupule à la marier sans son accord. Je m'étais souvent interposée en dénigrant ses prétendants pour éviter que cela n'arrive. Jamais elle n'admettrait faire preuve d'une telle différence de considération, mais les exemples de notre enfance étaient une preuve indéniable d'un traitement de faveur à mon égard.

Les mœurs étaient changeantes. Je ne m'opposais pas aux mariages entre nobles qui avaient de nombreux avantages diplomatiques, mais les mariages décidés par les familles devaient laisser place au respect du consentement et à la possibilité de chacun à choisir avec qui s'unir. Il nous fallait accepter la modernité, la liberté devenait une valeur surpassant celle de la tradition. De même que la volonté d'une nation forte et indépendante était devenue archaïque. C'était désormais la collaboration entre les nations qui était une voie d'avenir. Une union avec un noble d'une nation voisine me semblait bien plus pertinente que persister dans l'illusion d'une pureté sanguine. Toutefois, les relations entre différentes espèces étaient prohibées. Selon les dires, elles engendraient des créatures hybrides dangereuses et instables... Je ne connaissais pas la véracité de cette affirmation. Ni s'il s'agissait d'un réel risque pour les populations, ou bien d'une simple peur pour la vieille


aristocratie de voir une rupture dans sa vision étroite et figée du monde. En l'absence de réel danger, me marier à un elfe n'était que peu stratégique. Il nous était certes bien plaisant de brandir nos fières valeurs puritaines à travers les âges, mais il était pourtant évident que concéder une part de ce privilège d'avoir la mainmise sur les valeurs culturelles n'était pas cher payé si cela nous permettait de conserver davantage de privilèges fondamentaux pour nos statuts et nos intérêts.

Ni la Reine, ni ses conseillers n'aurait su accepter un tel discours... Avec ses 165 ans et la majorité du conseil qui oscillait autour de 200, il n'était guère surprenant qu'elle se soit enlisée dans des idéaux réactionnaires.

Notre mère était désormais Reine d'une époque révolue. La rigidité de ses idées ne lui permettait pas de faire face aux grands changements culturels qui se préparaient, et encore moins à comprendre les idéaux utopiques qui animaient Aynnell... Il n'était pas étonnant qu'elles fussent en conflit permanent...



VIENS !



AYNNELL AVAIT
TOUJOURS EU DU MAL À SE
CONFORMER AUX NORMES
QU'ON LUI IMPOSAIT.

OUI !

AYNNELL !



NE
FAIS PAS
N'IMPORTE
QUOI ET SOIS
DIGNE D'UNE
PRINCESSE !



DE QUOI AURAS-
TU L'AIR SI TU ABÎMES
TA ROBE ? LES FEMMES
DE HAUT RANG DOIVENT
SOIGNER LEURS
APPARENCES !

CELA M'AVAIT ÉTÉ PLUS FACILE,
JE M'ACCOMMODAIS AISÉMENT AUX
ATTENTES QU'ON AVAIT DE MOI POUR
INCARNER CE RÔLE DE PRINCESSE
MODÈLE QUI M'ÉTAIT DESTINÉ...



QUANT À AYNNELL, À
FORCE D'INSISTANCE ET
DE DÉNIGREMENT...

ELLE FINIT PAR ACCEPTER
D'ÊTRE COMME MÈRE LE
SOUHAITAIT...

MAIS NOTRE MÈRE SE
TROMPAIT SUR LE POUVOIR
QU'ELLE AVAIT À DÉCIDER
DE NOTRE DESTIN...

Chapitre 3

Narratrice : Aynnell



Réputée pour ses talents de guerrière, Ghaia était dotée d'une taille et d'une force supérieure à la plupart des elfes. Elle était également la disciple du Général Kaider... Elle avait tout juste l'âge de ma sœur et peu de guerriers elfiques avaient tué autant qu'elle. Même les autres chevaliers la décrivaient comme un monstre...

Mais peu importait que ce soit elle ou une autre, mon objectif était la paix...

À quelques heures de Nivel, la Capitale elfique, notre destination était un village sylvain peuplé par des démons. Leurs familles avaient émigré sur nos terres deux générations auparavant. Ces démons étaient régulièrement en conflit avec les elfes des villages alentours qui les accusaient de vols et d'incivilités. De nombreux elfes utilisaient ce genre de village comme exemple pour justifier leur volonté d'expulser tous les démons du territoire elfique.

Je refusais d'expliquer leurs actes par le simple fait qu'ils soient des démons ! Ils vivaient de peu et n'avaient aucune aide. Dans ces mêmes circonstances, des elfes auraient sans doute agi pareillement...

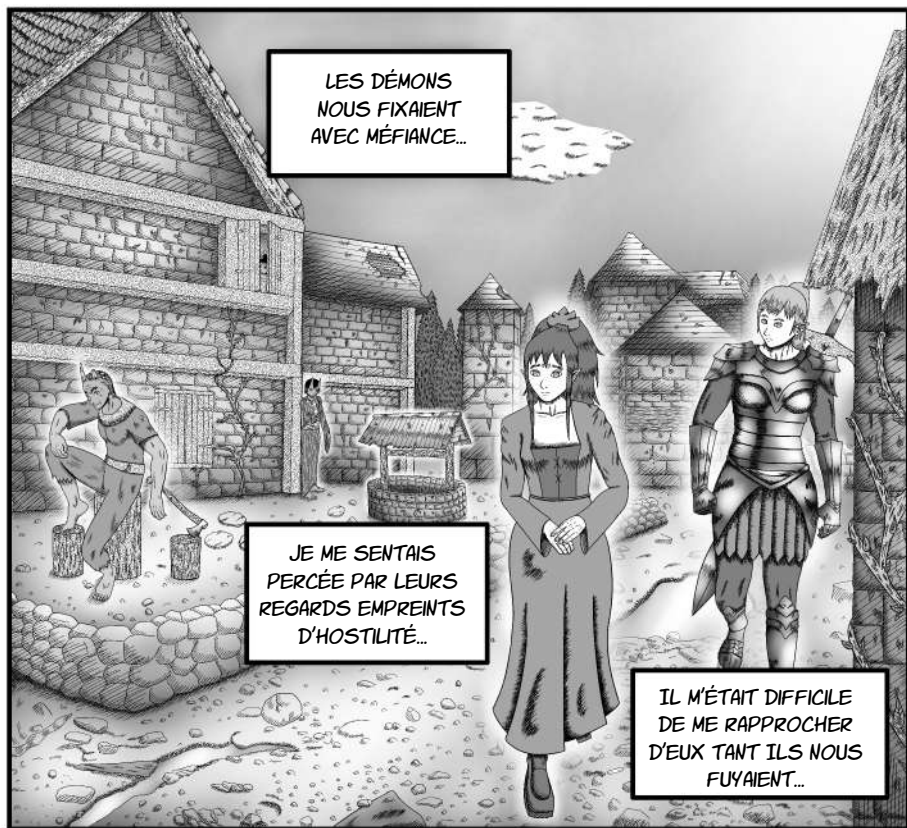
En un tel lieu, je pouvais certainement contribuer à une amélioration.



Au travers des belles forêts elfiques, je profitais du paysage tout en me laissant porter par ma monture. Ghaia marchait rapidement tout en étant à l'affût du moindre risque à mon égard. Sa condition physique lui permettait de parcourir de longues distances sans s'essouffler tout en courant, et même une licorne au galop ne pouvait égaler sa vitesse.

En arrivant dans le village... je m'aperçus que la tâche serait plus ardue que je ne le pensais.

L'insalubrité des ruelles et des habitations me laissait entrevoir les conditions de vie déplorables dans lesquelles vivaient ces démons... Des murs fissurés et bien trop étroits pour de grandes familles, des odeurs fétides, de l'eau peu présente et encore moins potable... Aucun elfe de la capitale n'aurait daigné vivre dans cette misère...



Je ne parvenais pas à poser la moindre question. Je les entendais nous insulter avec un langage abrupt et des mots que jamais je n'avais entendus. Tout le monde arborait un langage soutenu au château, je n'étais pas familière avec ce jargon et ces mots vulgaires.

J'angoissais de ne pas réussir la tâche pour laquelle j'étais venue, mais je n'accepterai pas d'abandonner sans avoir pu échanger un seul mot ! Je devais pouvoir trouver un compromis satisfaisant pour tous. Il me fallait simplement parler à une personne influente afin de comprendre leurs attentes et trouver des solutions !

Il fallait que je trouve quelqu'un pour nous guider.

J'inspirais de toutes mes forces afin de m'adresser de ma plus forte voix à tous les démons autour de moi.

— Veui... Veuillez m'excuser, pourrais-je m'entretenir avec...

— Dégagez ! Vous êtes pas bienvenue ici !

— Saloperie d'elfe.

J'étais déconcertée, je n'avais jamais été discriminée du simple fait d'être une elfe... Mais je ne devais pas m'apitoyer. Eux vivaient certainement cela au quotidien...

— Vous vous inquiétez pour eux ? me demanda Ghaia, inexpressive.

— Oui, j'ai toujours vécu dans le confort, je sais bien que ma douleur est moindre que la leur...

Elle n'eut pas la moindre réaction, si bien que je me demandais pourquoi elle m'avait posé la question...

— Ça te semble absurde, je suppose ?

— Non.

Une réponse simple à laquelle je ne m'attendais pas, mais toujours sans expression de sa part... Je ne parvenais pas à la comprendre...



— Oh viens là, tu parles pas à ceux-là !

Avant même que le petit démon ne nous aide, sa mère lui interdit de nous parler.

— Allez, viens là ! insista la démonsse pour que son fils lui revienne vite.

« Ils nous détestent à ce point ? Alors qu'on vient à peine d'entrer ? »

Il m'était difficile de réaliser le rejet induit par leurs préjugés sur nous, mais j'avais déjà assisté de nombreuses fois au même phénomène, dans le sens inverse...

— Venez là, j’vais vous amener...
Une nouvelle proposition ! J’espérais que ce ne soit pas à nouveau un faux espoir...



Heureusement, cette personne était venue. Je commençais à douter de pouvoir dialoguer ici...

— Merci de nous accompagner, monsieur ! Vous avez toute ma gratitude.

— T’inquiète, fillette. Je sais que tous les elfes sont pas les mêmes. Et même si t’as l’air d’une riche, moi je juge pas sur l’apparence... J’en ai marre des guerres et de ces histoires de rancœur et d’méfiace. J’espère que vous êtes pas là pour nous foutre l’bazar.

— Au contraire, j’espère pouvoir améliorer votre situation !

— Ah ouais, vous avez de l’espoir vous. Mais j’en serais content si vous y arriviez. Marchez par là-bas, la hutte du chef est au bout. J’espère que vous allez pouvoir faire ce que vous dites, parce que bon y en a marre là...

— Comptez sur moi, je vais faire de mon mieux !

En arrivant à la hutte, un démon nous ouvrit lentement la porte en nous regardant avec méfiace...

Je parvins tout de même à balbutier quelques mots.

— Eh bien, on voudrait... euh... rétablir un dialogue avec vous... et savoir ce que vous voudriez améliorer pour qu'on puisse réfléchir ensemble à...

— Tu nous prends pour des idiots !?

— Hein ? Euh, non, je...

— Te fous pas trop de notre gueule, on connaît vos entourloupes !

Je n'avais même pas eu le temps de finir une phrase que...



Que pouvais-je dire pour calmer la tension pendant qu'eux m'insultaient de toutes sortes de noms ?

Leur chef me regarda avec insistance et se mit à ricaner.

— J'ai une idée... on va te prendre en otage. Les gamins de bonne famille comme toi ça donne de bonnes rançons...

— Viens là, toi !

Un démon s’avança vers moi et approcha sa main pour saisir la mienne.

Ghaia ne comptait pas le laisser poser un doigt sur moi. Elle posa sa main sur le torse du démon pour l’empêcher d’avancer.

— Oh tu le touches pas !

Un autre démon s’interposa entre son acolyte et la chevalière en criant. Avec sa grande taille, il ne devait pas avoir l’habitude de lever la tête pour regarder une elfe. Le regard noir de Ghaia ne fit que renforcer l’animosité... Plusieurs démons dégainèrent leurs armes...

— Attendez ! Criaï-je naïvement en espérant faire retomber la tension. N’envenimons pas les choses !

Le premier démon m’attrapa la main en grommelant.

— Ouais, viens là si tu veux qu’tout se passe bien !

Ghaia saisit son bras et le serra avec force pour le faire lâcher prise.

— Ah mais l’enfoirée elle m’écrase ! hurla-t-il en éprouvant une intense douleur.

Les bruits de ses os craquelant retentirent dans les oreilles de chacun et exacerbèrent la colère qui régnait dans la pièce.

Le démon qui s’était déjà interposé face à Ghaia se précipita pour réitérer son geste.

Lâche-le ! brama-t-il en la frappant d’un grand coup sur le visage.

À ce moment-là...



TOUS MES ESPOIRS
QUE CE MOMENT
FINISSE BIEN...

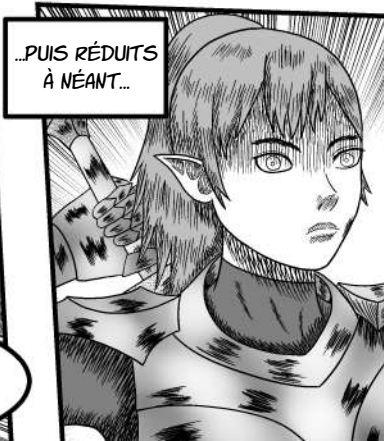


FURENT
CONSIDÉRABLEMENT
RÉDUITS...



VOUS ALLEZ
PAYER ÇA !

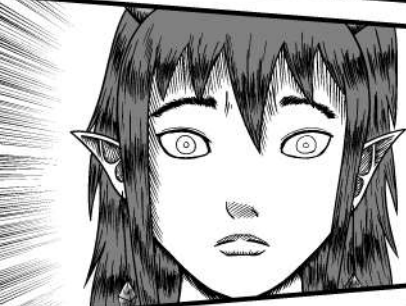
TUEZ LA GUERRIÈRE !
CAPTUREZ LA NOBLE !



...PUIS RÉDUITS
À NÉANT...



PARMI TOUS
LES SCÉNARIOS
QUE J'AURAIS PU
IMAGINER...



LE PIRE D'ENTRE
EUX AURAIT ÉTÉ...



ENFOIRÉÉÉÉÉ
!!!!



INFINIMENT
PRÉFÉRABLE
À CELUI-LÀ...

MAIS C'EST EN SORTANT DU BÂTIMENT QUE
LA CULPABILITÉ ME SAUTA À LA GORGE



En même temps que je culpabilisais d'être à l'origine de ce carnage, je réalisais mon échec. J'avais, dans le mauvais sens du terme, été trop utopiste. Je ne m'étais pas rendu compte à quel point il serait difficile d'instaurer un dialogue avec eux, mais si facile que ça tourne mal. Ma mère avait raison sur certains points, ma sécurité n'était absolument pas garantie sans Ghaia, et le dialogue était impossible à établir. Leurs différences étaient certes dues à leurs conditions sociales, mais cela expliquait aussi les difficultés à interagir avec eux.

Ils ne me voyaient que comme une aristocrate qui leur ferait des discours creux pour les calmer, mais sans mettre en place quoi que ce soit de concret pour que la situation évolue.

Mais en fait... N'avaient-ils pas entièrement raison sur ce point ?

Je venais chez eux en me prenant pour une bienfaitrice alors que je n'étais pas en mesure de répondre à leurs attentes.

« *Je changerai les choses grâce à mon "pouvoir de princesse" !* » c'est ce que j'avais dit à Nolian...

Je me trouvais tellement pathétique... En réalité, mon titre ne me conférait aucun pouvoir, si ce n'est celui de faire la cour aux riches aristocrates et de faire tuer n'importe qui par ma garde du corps spécialiste en massacre de démons...

Ghaia avait été désignée pour garantir ma sécurité, et elle avait pour ordre d'éliminer la moindre menace envers moi. Je le savais bien, pourtant il m'était difficile de ne pas haïr l'extrême violence dont elle avait fait preuve. Le regard posé sur elle, je me demandais comment elle pouvait prendre des vies si vite et si aisément. Et comment elle pouvait garder ce visage impassible après ça ? Bien qu'étant habituellement calme, j'en devenais folle de rage.

— Je ne te comprends, Ghaia, comment peux-tu tuer si facilement ? N'as-tu pas la moindre empathie ?

— J'en ai... enfin... un peu... mais, je ne vois pas ce que j'aurais pu faire d'autre dans ces circonstances.

Je n'avais rien à lui répondre... Ces circonstances, c'est moi qui les avais amenées. Je ne faisais que m'énerver contre moi-même.

— Oui... Désolée...

Je me sentais impuissante, c'était la première fois que je me donnais pour objectif une action si ambitieuse et altruiste. Et il me fallait bien l'admettre, j'avais

lamentablement échoué. Pire qu'échoué, j'avais causé une catastrophe. Il ne devait rester de mon passage là-bas rien d'autre que des morts, de la tristesse et une haine des elfes encore plus accrue.

On partit du village sans attendre. La culpabilité et la honte m'accablaient. Le trajet du retour commençait à peine et j'imaginai déjà ma mère me faire la leçon, m'expliquant qu'elle m'avait prévenue et que je ne l'avais pas écoutée.

Je compris ce jour-là que j'avais une bien trop faible compréhension du monde pour comprendre comment je devais agir.

Tout ce que je voulais désormais, c'était voir Nolian...

À PEINE ARRIVÉE DANS
L'ENCEINTE DU CHÂTEAU,
JE COURUS PARTOUT À
SA RECHERCHE EN
CRIANT SON NOM...

NOLIAN !
OÙ ES-TU ?

NOLIAAAN !

J'avais besoin de lui parler, d'entendre sa voix apaisante, qu'elle m'explique où je faisais erreur, qu'elle me dise ce que je devais faire.

J'avais besoin qu'elle me guide.

Mais c'était vain, elle n'était pas ici.

Je m'assis dans le jardin de la cour. Seul la contemplation de l'immense variété d'arbres et de fleurs pleines de couleurs pouvait m'apaiser quand j'étais dans de tels états. Mais cette fois-ci, je ne parvenais pas à les admirer...

Nolian... où était-elle ? Je repensais constamment à cette vampire devenue mon idole...

« Aynnell... Si un jour tu te sens perdue et que tu ne sais plus quoi faire pour avancer... »

Ses propos resurgirent de ma mémoire. Dans de telles circonstances, si je me sentais perdue, je devais aller voir une certaine vampire : Érion.

Je n'avais pas la moindre envie de donner raison à ma mère sur ce qu'il s'était passé plus tôt... rien ne me retenait ici. Je pris la décision de me rendre chez les vampires sans attendre.

Je ne souhaitais pas non plus avoir à nouveau Ghaia à mes côtés, mais je n'envisageais plus l'idée de voyager seule... Gênée et empreinte d'hypocrisie, je lui demandai de m'accompagner une nouvelle fois.